

Les dynamiques de gouvernance culturelle à Montréal-Nord et Verdun : vers une approche inclusive de la créativité?

Juan-Luis Klein

Mathilde Manon

Wilfredo Angulo

Mahjouba Akartit

Université du Québec à Montréal, Canada

Diane-Gabrielle Tremblay

Université TÉLUQ, Canada

Résumé : Ce texte aborde la place de la culture dans la mise en œuvre d'une gouvernance locale inclusive, envisagée dans une perspective citoyenne. L'étude porte sur deux arrondissements montréalais aux profils socio-économiques contrastés : Montréal-Nord et Verdun. Ces deux anciennes villes autonomes, devenues des arrondissements de la Ville de Montréal dans les années 2000, ont fait un virage important en matière de gouvernance et appliquent des politiques culturelles axées sur la participation, sous des registres différents, mais qui se rejoignent. Malgré leurs différences marquées, ces deux cas révèlent des approches de la créativité et de la culture visant à créer des milieux socialement équitables. Les exemples étudiés ouvrent vers une approche culturelle centrée sur le mieux-être citoyen et la justice sociale.

Mots-clés : culture citoyenne, culture de proximité, gouvernance participative, revitalisation, sentiment d'appartenance

Abstract: This paper investigates the role of culture in shaping inclusive local governance, approached from the perspective of citizen engagement. The analysis focuses on two boroughs of Montreal characterized by contrasting socioeconomic profiles: Montréal-Nord and Verdun. Formerly autonomous municipalities, both were incorporated into the City of Montreal in the early 2000s, a process that entailed profound transformations in their institutional frameworks and governance practices. Since their integration, each borough has developed cultural policies aimed at enhancing citizen participation, albeit through distinct institutional trajectories and

Juan-Luis Klein, professeur titulaire, département de géographie, UQAM. klein.juan-luis@uqam.ca

Diane-Gabrielle Tremblay, professeure, École des sciences de l'administration, TÉLUQ. diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca

Mathilde Manon, doctorante en études urbaines, UQAM. manon.mathilde@courrier.uqam.ca

Wilfredo Angulo, chargé de cours et agent de recherche, UQAM. angulo.wilfredo_arturo@uqam.ca

Mahjouba Akartit, doctorante en géographie, UQAM. akartit.mahjouba@courrier.uqam.ca

policy instruments. Despite their socioeconomic disparities, the two cases reveal convergent orientations in their use of culture and creativity as levers for social inclusion and equity. The comparative analysis underscores the emergence of a cultural paradigm in local governance that seeks to foster social cohesion, strengthen community well-being, and advance principles of social justice. In this sense, culture operates not merely as a sectoral domain of policy but as a structuring dimension of inclusive urban development.

Keywords: citizen-based culture, culture of proximity, participatory governance, revitalization, sense of belonging

Introduction

Ce texte s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste portant sur un double tournant associant les initiatives culturelles et créatives et le développement des territoires, particulièrement en milieu urbain. D'une part, les instances mandatées pour assurer le développement socioéconomique des territoires insèrent le champ des activités culturelles dans leur mandat. D'autre part, les organismes responsables de la promotion des initiatives culturelles s'inscrivent dans des stratégies plus larges en interaction avec les acteurs socioéconomiques. L'activité créative devient ainsi un ingrédient des politiques locales et, partant, de la gouvernance socioéconomique locale.

Cette dimension de la gouvernance locale a déjà été étudiée aussi bien sur le plan des choix stratégiques dans des quartiers centraux et péricentraux de Montréal (Klein et al., 2025a), que sur celui des orientations entrepreneuriales en économie sociale en regard des équipements culturels, avec les cas du Cinéma Beaubien dans le quartier Rosemont (Angulo et al., 2022) et du Petit Théâtre du Vieux-Noranda à Rouyn-Noranda (Klein et al., 2025b). Ces études ont montré l'émergence d'une approche du développement culturel qui fait de celui-ci une dimension du développement socioéconomique des territoires et façonne des actions orientées vers l'émancipation territoriale par les acteurs institutionnels et communautaires locaux (Klein et al., 2023). Dans ce texte, nous réfléchissons à la place des initiatives culturelles et créatives dans des contextes de revitalisation de territoires excentriques défavorisés (Montréal-Nord) ou qui ont traversé des périodes de crise (Verdun) (Figure 1).



Figure 1 : Les arrondissements de Montréal-Nord et de Verdun à Montréal

Source : auteur·es

Les deux territoires que nous étudions sont, a priori, aux antipodes en ce qui concerne leur situation socioéconomique actuelle. Après une crise intense vécue entre les années 1980 et 2000, Verdun affiche aujourd’hui un élan très puissant de revitalisation en termes démographiques¹ et de services, qui s’accompagne d’une intense activité culturelle agissant sur son attractivité économique. Cependant, Montréal-Nord est, du moins en apparence, dans une situation de stagnation, en raison de la persistance de caractéristiques sociales et démographiques défavorables. Or, nous montrerons que, à la suite d’une profonde crise sociale, d’une part la mairie d’arrondissement de Montréal-Nord met en œuvre un plan axé sur la citoyenneté culturelle et d’autre part, un mouvement culturel et créatif contestataire s’y profile. Si à Verdun, l’activité culturelle s’inscrit clairement dans ce qui est appelé l’économie créative orientée vers le marché (Florida, 2002 ; Markusen, 2014 ; Scott, 2006), à Montréal-Nord, on voit apparaître les fermentes d’une économie sociale créative. Il est intéressant de noter que, dans les deux cas, on remarque un élan participatif.

¹ L’augmentation démographique est surtout concentrée sur le territoire de l’Île-des-Sœurs.

La gouvernance dans ces deux territoires s'inscrit donc dans le double tournant signalé plus haut ; dans les deux cas, on observe des effets de revitalisation sociale, mais avec des orientations différentes. Et, c'est un aspect important de l'analyse, dans les deux cas en syntonie avec la politique culturelle appliquée par la Ville de Montréal depuis les années 2000.

Méthodologie

La réalisation de cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative visant à illustrer l'approche inclusive des initiatives culturelles et de la gouvernance culturelle dans les deux arrondissements étudiés. Nous nous appuyons sur l'approche des études de cas et nous cherchons à faire ressortir les identités ancrées localement dans un contexte urbain où les actions ne sont pas toujours planifiées et résultent d'assemblages d'acteurs et d'actions de divers niveaux (Simental et al., 2022). En syntonie avec Birdsall et al. (2021), nous ciblons l'interrelation entre des valeurs économiques et des valeurs non économiques à travers les narratifs des acteurs dans le cadre de la mise en scène de stratégies culturelles dans les deux arrondissements étudiés : Montréal-Nord et Verdun. L'analyse s'appuie sur 31 entrevues semi-dirigées menées entre les années 2021 et 2025, auprès des acteurs locaux institutionnels, créatifs, commerciaux et associatifs (Tableau 1).

Tableau 1 : Entrevues réalisées selon le type d'acteur

| Type d'acteur | Montréal-Nord | Verdun | Total |
|----------------------------------|---------------|--------|-------|
| Milieu institutionnel | 4 | 4 | 8 |
| Secteur créatif (y compris OBNL) | 5 | 5 | 10 |
| Secteur commercial | 2 | 2 | 4 |
| Milieu associatif | 6 | 3 | 9 |
| Total | 17 | 14 | 31 |

Les entrevues ont été menées en présence et à distance via des plateformes en ligne. Un guide d'entrevue, inspiré de nos recherches antérieures sur la « vitalité culturelle » des quartiers (Klein et al., 2025a), a été utilisé pour examiner les thèmes suivants : les actifs, le leadership, la gouvernance, les ressources et l'identité. Pour l'étude présentée dans ce texte, nous avons adapté ce guide en ciblant la participation citoyenne aux activités culturelles et les spécificités des territoires. Les entrevues, d'environ une heure, ont été enregistrées et transcrrites intégralement. Les transcriptions ont été traitées à l'aide d'un outil construit par l'équipe à ces fins.

La décentralisation de la gouvernance de l'activité culturelle à Montréal²

Il faut rappeler que le choix de la culture comme élément clé du développement économique à Montréal date du début des années 2000. En 2004, devant la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain, Simon Brault, alors président de Culture Montréal, la table qui réunit l'ensemble des acteurs culturels dans l'agglomération de Montréal, affirmait « Montréal sera une métropole culturelle ou ne sera pas une métropole du tout, point » (Montréal, 2005, p. 8). Il signalait ainsi l'ambition de faire de la culture un élément structurant du développement de la ville.

Rappelons que, lors du Sommet de Montréal tenu en 2002, s'élabore le projet du Quartier des Spectacles, qui vise à accorder une place prépondérante aux activités culturelles et créatives dans le développement du centre-ville. Or, parallèlement, l'organisme Culture Montréal est créé en vue de mener une réflexion collective sur la décentralisation des ressources attribuées à la culture et sur la favorisation de la culture de proximité, ciblant ainsi les arrondissements. Ce processus de décentralisation vers les arrondissements était déjà en cours, mais s'élargit avec la fusion en 2002³ par laquelle d'anciennes villes autonomes, comme Verdun et Montréal-Nord vont se joindre à la Ville de Montréal et deviendront de nouveaux arrondissements.

Les grands principes de la politique culturelle de la Ville affirment l'ambition de Montréal de devenir une métropole culturelle en promouvant la démocratisation culturelle, en renforçant le soutien aux arts et à la culture et, enfin, en faisant de la culture un élément essentiel du cadre de vie. En accord avec ces principes, la Ville affirme vouloir « soutenir le développement de pôles culturels sur l'ensemble du territoire montréalais » par la mise au point d'une stratégie commune, élaborée en partenariat avec les arrondissements (Montréal, 2007, p. 13). La notion de pôle culturel est ainsi mise de l'avant, faisant suite aux propositions d'acteurs locaux qui cherchaient à décentraliser l'activité culturelle et à éviter leur concentration au centre-ville. Après une consultation des acteurs culturels, en 2012, cette notion est remplacée par celle de « quartier culturel ». Ce changement sémantique traduit une évolution des politiques locales de développement culturel à l'échelle des quartiers. Il est proposé de développer une vision intégrée de la culture, en synergie avec les diverses composantes du territoire (politiques, sociales, économiques).

² Pour cette section, nous reprenons certains passages publiés précédemment, notamment Klein et al., 2025.

³ Pour réaliser ces fusions municipales, le gouvernement du Québec a adopté en 2000 la *Loi portant réforme de l'organisation territoriale municipale des régions métropolitaines de Montréal, de Québec et de l'Outaouais, Projet de loi no 170, 2000, chapitre 56* (Loi modifiant la Loi sur l'organisation territoriale municipale et d'autres disposition législatives, *Projet de loi no 124, 2000, chapitre 27*). Les fusions ont été achevées en 2002. Plus tard, à la suite de référendums locaux, certaines anciennes villes fusionnées ont défusionné. Mais Verdun et Montréal-Nord sont restées rattachées à la nouvelle Ville de Montréal.

Les mairies d'arrondissement deviennent dès lors les maîtres d'œuvre dans la mise en place de ces quartiers culturels. Or, les arrondissements ne constituent pas toujours l'échelle adéquate. Par exemple, tel qu'indiqué dans Klein et al. (2025a), si à Rosemont-Petite-Patrie l'échelle de l'arrondissement correspond bien à une gouvernance centralisée au niveau local en raison de la relative homogénéité de sa population et l'existence d'organismes qui opèrent à cette échelle, le territoire du Sud-Ouest requiert une gouvernance distribuée à cause de la diversité et de l'atomisation qui marquent son territoire, ce qui rend l'intervention de l'arrondissement moins efficace. Dans tous les cas, ce sont les mairies d'arrondissement qui reçoivent les mandats d'élaborer des plans d'action culturels concertés avec le milieu, d'animer la culture locale, notamment en prenant appui sur les équipements culturels de proximité (Bibliothèques et Maisons de la Culture) qui relèvent de leurs compétences, ainsi que de soutenir des projets de médiation culturelle et de pratiques amateurs.

En 2017 est adoptée la politique culturelle de la Ville intitulée *Montréal, métropole culturelle. Conjuguer la créativité et l'expérience culturelle citoyenne à l'ère du numérique et de la diversité, politique de développement culturel 2017-2022*. Cette politique reprend et amplifie l'approche à la fois décentralisée et intégrée des quartiers culturels. Les mairies d'arrondissement, incluant celles des territoires qui étaient jusqu'à 2002 des villes autonomes, sont invitées à approfondir les synergies créées autour de la vie culturelle des quartiers. On les invite à le faire notamment en rassemblant les différents acteurs culturels municipaux (services centraux et équipements culturels de proximité), les acteurs privés, les milieux scolaires, les organismes communautaires et les commerces (et plus particulièrement les Sociétés de développement commercial). Cela soulève la question de la gouvernance locale de la culture de proximité.

L'enjeu culturel dans la gouvernance urbaine

Rappelons que la crise de la société industrielle des années 1980 a eu un impact majeur sur les villes et territoires des sociétés dites développées. Face à la dévitalisation, le besoin d'approches favorisant la reconversion se fait sentir à Montréal comme ailleurs dans les principales villes touchées par la perte des actifs industriels, des commerces et de résidents (Fontan et al., 2003). Au début du XXI^e siècle, inspirés par la thèse de la classe créative (Florida, 2005), les agents de développement des territoires rivalisent pour attirer l'industrie culturelle et les populations dites créatives afin d'augmenter l'attractivité de ceux-ci (Markusen, 2014 ; Scott, 2010 ; Swyngedouw, et al., 2002). Cette stratégie, qui connaît des résultats positifs dans certains cas, génère aussi des inégalités sociales et territoriales (Chantelot, 2009 ; Estevens et al. 2020 ; Klein et Tremblay, 2016 ; Vivant, 2007). Florida lui-même établit les failles de cette approche en admettant que le développement généré par l'approche des classes créatives exacerbe les inégalités et favorise l'enrichissement des plus riches (Florida, 2017).

Afin de contrer les inégalités territoriales grandissantes, une vision alternative a émergé, tout en incluant la dimension culturelle (Markusen, 2006 ; 2014). Elle favorise un développement plus inclusif et participatif (Andrew et al., 2005). Cette vision soutient le rôle de l'activité culturelle dans le développement urbain, mais prône une perspective différente. Reposant sur le capital social et culturel des collectivités locales, cette approche vise une amélioration plus durable du mieux-être individuel et collectif, notamment par la promotion d'une culture locale participative agissant comme un moteur d'expérimentations et d'innovations sociales.

En décentralisant les activités culturelles et créatives, les acteurs locaux peuvent à la fois démocratiser l'accès à la culture, mais aussi soutenir les artistes et entrepreneurs culturels locaux, comme le montrent les cas du Cinéma Beaubien à Montréal (Angulo et al., 2022) et celui du Petit Théâtre du Vieux-Noranda à Rouyn-Noranda (Klein et al., 2025b). Par contre, diverses recherches montrent aussi que la revitalisation des quartiers par des initiatives culturelles peut donner des résultats de courte durée et peut être instrumentalisée par des promoteurs pour favoriser l'attractivité aux dépens des communautés locales (Kudla, 2024 ; Markusen, 2014), ce qui peut être associé à une sorte de « capitalisme culturel », comme le rappellent Burgos-Vigna et Ghorra-Gobin (2021, p.3).

Afin de donner priorité au bien-être des citoyens, Poirier (2017) défend l'adoption d'une gouvernance partagée faisant place à la citoyenneté culturelle. Cette approche englobe l'accès des citoyens à l'activité culturelle, mais également leur contribution à celle-ci. Ainsi, dans cette approche, le citoyen n'est plus seulement un consommateur des arts et de la culture, mais peut être également créateur et diffuseur (Poirier, 2017). Le concept de citoyenneté culturelle prône la reconnaissance de toutes les formes culturelles, y compris les formes alternatives et produites par des groupes marginalisés.

Contrairement à une approche réductrice de la revitalisation culturelle axée sur l'attraction d'investissements culturels à des fins de compétitivité économique locale (Markusen, 2014), la perspective de la citoyenneté culturelle mise sur la valorisation des ressources culturelles des territoires et le renforcement des capacités créatives des résidents. Cette perspective postule la valorisation de la culture comme un moteur du développement local, possible non seulement par l'action des artistes et acteurs culturels locaux, mais aussi par l'appui politique des gouvernements de proximité (Leclerc, 2017). La décentralisation des activités culturelles et leur ancrage dans les communautés, notamment au travers des actions du milieu communautaire, permettent d'associer activement les citoyens dans la définition et la mise en œuvre de projets culturels. Ce modèle de développement culturel favorise la création de liens sociaux et renforce la cohésion territoriale en permettant aux populations éloignées des circuits culturels institutionnels de prendre part aux processus créatifs, à la diffusion des contenus culturels et aux décisions concernant la dynamique culturelle locale.

L'approche de la citoyenneté culturelle fait écho à l'émergence de visions qui préconisent la nécessité d'orienter le développement des territoires vers une habitabilité axée sur la justice

(Lussault, 2024), ce qui peut se traduire par une relocalisation des biens et services autour des lieux de résidence, notamment ceux qui concernent les loisirs et les lieux de socialisation.⁴ Aussi, les quartiers de Montréal ont vu fleurir des initiatives culturelles et l'implantation ou la rénovation des infrastructures culturelles, avec pour objectif d'améliorer l'accessibilité aux arts et à la culture en l'ouvrant à l'ensemble des Montréalais, dans une perspective de mieux-être collectif.

Nous avons vu dans certaines de nos études précédentes que pour les territoires périphériques de la région de Montréal, la culture est perçue comme un outil majeur du développement social, avec primauté parfois même sur l'attractivité économique en raison de son effet sur le sentiment d'appartenance aux territoires et sur la cohésion sociale et le bien-être individuel et collectif (Angulo et Manon, 2024 ; Dambre-Sauvage et al., 2023). Dans cette perspective, le domaine culturel permet aux résidents des territoires de trouver des espaces d'expression et de s'insérer dans les processus créatifs et dans la gouvernance locale de la culture. Ainsi, les notions de « participation citoyenne à la culture » et de « citoyenneté culturelle » prennent une place de plus en plus importante dans les politiques et plans d'action locaux de développement culturel des quartiers montréalais.

Deux trajectoires en apparence opposées, mais où l'approche de la culture converge : Montréal-Nord et Verdun

Nous verrons dans cette section que les plans de développement culturel des deux territoires étudiés, Verdun et Montréal-Nord, mettent l'accent sur la participation citoyenne à la vitalité culturelle locale, et ce, afin de renforcer l'appartenance au territoire et d'assurer une gestion plus démocratique de la dynamique culturelle locale. En intégrant la citoyenneté culturelle dans la gouvernance locale, ces arrondissements cherchent à dépasser la seule logique de compétitivité économique qui peut être favorisée par la mise en concurrence des territoires à partir d'activités culturelles. Ces arrondissements visent à embrasser une perspective plus démocratique et inclusive. Cependant, au-delà de cette convergence des approches et trajectoires de développement général des deux quartiers, les deux arrondissements présentent des différences non négligeables.

Montréal-Nord : d'une gouvernance conservatrice à une approche axée sur la citoyenneté culturelle

Montréal-Nord se situe au nord-est de l'île de Montréal, dans une situation excentrée. En comparaison avec d'autres arrondissements, les services publics et privés sont peu nombreux et peu accessibles et les personnes qui y résident sont mal desservies par le transport en commun. Sur

⁴ Voir Manon et al. (2021), travaux réalisés avec la Chaire sur la transition.

Le plan socioéconomique, Montréal-Nord est caractérisé par plusieurs marqueurs de défavorisation, notamment la présence importante de familles monoparentales, le faible niveau de diplomation, un revenu médian bas et une forte présence de minorités visibles et de populations racisées (Klein et al. 2023). Tous ces indicateurs affichent des pourcentages largement supérieurs au reste de Montréal. À cela s'ajoutent des difficultés en termes de mobilité, d'accès aux aliments de qualité, en plus de la présence d'îlots de chaleur imputable au type d'urbanisation. Globalement, cet arrondissement est marqué par de fortes disparités, ainsi que par une profonde stigmatisation. Les espaces de l'arrondissement où se concentrent ces indices, notamment le Nord-Est, se classent parmi les plus défavorisés du Canada.

Montréal-Nord est une ancienne ville autonome fusionnée avec la Ville de Montréal en 2002. Jusqu'à cette fusion, la municipalité a été dirigée par une élite qui priorisait la desserte des services municipaux de base et qui laissait libre cours aux promoteurs immobiliers dans le développement urbain. Ce modèle de gouvernance, qui s'est prolongé après la fusion pendant quelques années, a grandement nui au développement de la cohésion sociale dans le territoire. La cohabitation entre plusieurs communautés ethnoculturelles d'installation plus ou moins récente associée à des enjeux aigus de pauvreté et d'exclusion sociale a engendré des tensions raciales importantes. En 2008, cela a donné lieu à des révoltes et des mobilisations collectives de dénonciation de l'exclusion et du profilage racial subis par les personnes racisées. Agissant comme un électrochoc pour le milieu, cet épisode de tensions urbaines a mis en lumière la nécessité de prendre davantage soin de ce territoire. Parallèlement, un intense mouvement culturel revendicateur s'est mis en œuvre.

Comme résultat de ces mouvements, et sous la pression du milieu communautaire, la municipalité a opéré un tournant plus collaboratif, incluant davantage les acteurs locaux et les citoyens dans la prise de décisions publiques, ce qui s'est traduit par un changement de vision en termes de politique culturelle et de participation citoyenne.

Verdun : de la dévitalisation à la gentrification

L'arrondissement de Verdun est situé dans le sud-ouest de Montréal. Les indicateurs socioéconomiques récents à Verdun révèlent une situation qui contraste avec celle de Montréal-Nord : le pourcentage de minorités visibles et de familles monoparentales est inférieur à l'ensemble de la ville (Akartit, 2025). La population de langue française est prédominante, le niveau de scolarisation et les revenus sont supérieurs à ceux de l'agglomération. Les prix des logements et des propriétés se sont fortement accrus, ce qui révèle un processus de gentrification. Mais il faut rappeler qu'entre les années 1980 et 2000, on y observait la pauvreté, le déclin démographique, la perte des services, notamment les commerces, et une forte précarité sociale (Akartit, 2013).

Historiquement, Verdun était le centre commercial de la zone du Sud-Ouest, qui s'était développé grâce aux actifs industriels attirés par la présence du canal de Lachine. Or, la

désindustrialisation des années 1970-80, qui provoque la crise industrielle de la zone du canal (Fontan et al., 2005), a déclenché le déclin commercial et démographique de Verdun. Les effets de ce déclin se font encore sentir sur le territoire verdunois. C'est pourquoi divers acteurs sociaux se sont investis pour les contrer, et divers projets de développement local à contenu culturel sont menés à cette fin. Depuis les années 2010, Verdun traverse un processus intense de gentrification, un processus peut-être moins visible que dans les autres quartiers de la zone du Canal de Lachine, mais assez intense pour avoir changé l'image du quartier.⁵

Comme Montréal-Nord, l'arrondissement de Verdun est aussi une ancienne ville autonome fusionnée avec Montréal en 2002. Comme Montréal-Nord, la Ville de Verdun était elle aussi dirigée par une élite conservatrice peu intéressée à la vitalité culturelle locale. Cette vision est restée jusqu'en 2013, alors que l'ancienne élite a été remplacée par de nouveaux acteurs, avec une nouvelle vision qui n'est pas étrangère à la revitalisation du quartier.

Éléments de comparaison : territoires en parallèle

Montréal-Nord et Verdun sont donc deux territoires dont les trajectoires divergent à partir d'un point de départ commun. En effet, dans les deux cas, la gouvernance traditionnelle, conservatrice, a été longtemps assurée par des élites locales très peu intéressées au développement social et culturel, mais cela a stimulé l'émergence d'un mouvement citoyen fort. Face à la défavorisation installée dans ces deux territoires, pour des raisons différentes, il faut le souligner, les organisations de la société civile se sont mobilisées afin de défendre les droits des populations vulnérables. À Verdun, le mouvement communautaire s'est organisé autour d'une base militante de défense des droits des populations laissées pour compte par l'ancienne élite. Devenu arrondissement, Verdun connaît depuis plusieurs années une transformation importante où l'activité culturelle joue un rôle central et où les acteurs communautaires se sont investis dans la revitalisation de la principale artère commerciale. Désigné « quartier culturel » par la Ville de Montréal en 2019, Verdun illustre les tensions entre revitalisation et gentrification, soit entre les aspirations sociales et économiques, où le domaine culturel devient à la fois un facteur d'attractivité et un champ d'action pour la justice sociale. À Montréal-Nord, le milieu communautaire a d'abord revendiqué l'offre des services essentiels, qui avaient été négligés, puis a évolué vers une logique plus militante visant à faire entendre la voix des populations locales, en particulier les populations immigrantes et racisées. Il faut souligner que, dans les deux cas, les acteurs locaux ont conduit les arrondissements à mettre en œuvre des politiques culturelles qui favorisent la participation citoyenne.

⁵ Nous ne considérons pas ici le territoire de l'Île-des-Sœurs, qui fait partie de l'arrondissement de Verdun, mais qui a une histoire et une dynamique très différente.

Montréal-Nord – L'émergence d'une nouvelle économie sociale culturelle

La dynamique culturelle de Montréal-Nord est similaire à celle d'autres quartiers périphériques de l'agglomération de Montréal. Longtemps laissé à l'abandon, le développement culturel connaît un certain renouveau depuis une vingtaine d'années, notamment avec l'implantation en 2006 de la Maison Culturelle et Communautaire (MCC). Ce lieu de diffusion artistique abrite également les locaux destinés aux activités des organismes du milieu. Située au Nord-Est de l'arrondissement, soit dans le secteur le plus défavorisé du territoire, la MCC constitue l'épicentre de la vitalité culturelle nord-montréalaise, parce que c'est la principale infrastructure du quartier. Ainsi, non seulement la MCC accueille la programmation culturelle institutionnelle, mais c'est également là que se déroule une grande partie des activités créatives animées par le milieu communautaire nord-montréalais.

Ajoutons que le territoire nord-montréalais se caractérise par une grande faiblesse en dotation d'équipements culturels. On n'y trouve ni cinéma, ni théâtre ou salles de spectacles en dehors des infrastructures des établissements scolaires. On n'y trouve pas non plus de lieux commerciaux de diffusion, comme des cafés-concerts ou des restaurants. Ce manque d'infrastructures semble avoir un effet repoussoir pour les créateurs. Le territoire nord-montréalais est donc peu attrayant du point de vue de l'industrie culturelle conventionnelle.

On n'a pas beaucoup d'artistes professionnels à l'arrondissement. C'est en développement, mais même ce développement-là doit emprunter des chemins encore plus audacieux pour valoriser le talent local. On n'a pas le choix de passer par des artistes émergents, même amateurs pour accroître la vitalité culturelle. (...), mais on va les mettre à contribution pour notre pépinière d'artistes de jeunes, au fond, pour davantage les stimuler, les [faire] croître et assurer peut-être aussi un ancrage local. Parce que, si on veut qu'il y ait plus d'artistes à l'arrondissement, il faut les inviter, il faut les attirer vers l'arrondissement. Et comme c'est excentré, le problème il est là, c'est comme si c'était à l'autre bout du monde Montréal-Nord, comme si c'était inaccessible. Il y a beaucoup d'artistes qui interviennent sur le territoire, mais qui habitent le territoire et qui s'investissent sur le territoire, il n'y en a pas beaucoup. (Extrait d'entrevue avec une personne du milieu culturel de Montréal-Nord)

Or, si l'industrie culturelle est peu présente, une économie sociale est en développement autour des initiatives culturelles institutionnelles et communautaires. Cette dynamique, bien que plus discrète et moins visible que l'industrie culturelle traditionnelle, favorise l'accès à la culture des

populations plus vulnérables. Deux tendances doivent être soulignées : un tournant dans le leadership de la mairie d'arrondissement pour une vision orientée vers la citoyenneté culturelle et l'émergence d'initiatives culturelles portées par les mouvements citoyens.

Notre recherche nous a permis de recenser un nombre important d'initiatives mobilisant la culture pour favoriser l'expression des populations les plus vulnérables à Montréal-Nord. Ces initiatives témoignent d'une approche de la culture affichée comme levier d'émancipation et de justice sociale.

À un moment donné, on avait fait la marche de la non-violence pendant plusieurs années. Lorsqu'il y avait beaucoup de problèmes dans le quartier et puis on avait fait plusieurs marches. C'est de là qu'est issu l'album sur la non-violence aussi. On avait bloqué des rues, on avait fait la marche de la non-violence. (Extrait d'entrevue avec une personne du milieu culturel de Montréal-Nord)

Dans un quartier marqué par des inégalités sociales et économiques et une forte présence de populations issues de l'immigration, la culture devient ainsi un moyen pour l'expression des revendications citoyennes et un outil de lutte contre la stigmatisation, l'exclusion et le racisme systémique. Plusieurs organismes illustrent cette dynamique, comme Culture X Musique, Café-Jeunesse Multiculturel ou Hoodstock (Klein et al., à paraître).

Culture X Musique, par ses formations musicales et sa chorale Opération Non-Violence favorise l'insertion sociale des jeunes, mobilisant la culture afin de tenter de prévenir la criminalité. Café-Jeunesse Multiculturel utilise l'art et les événements culturels, comme la Fête du drapeau haïtien et l'AI Mahrajan (fête maghrébine), pour donner une voix aux jeunes racisés et marginalisés et renforcer leur présence dans l'espace public.

La fête des Maghrébins, il y a des artistes, par exemple, il y a des femmes qui font le couscous. Il y a un groupe de danse de Montréal-Nord qui est devenu très connu aujourd'hui, ils font des danses kabyles. On s'appuie d'abord sur les gens de Montréal-Nord et, ensuite on va chercher un groupe un peu plus connu, pour que l'événement soit aussi de qualité et qu'on ne reste pas juste sur quelque chose qui est juste à Montréal-Nord, mais qui a cette ouverture-là. Et par exemple, pour la fête haïtienne, on est à 3 000 personnes qui viennent, et pour la fête maghrébine, on est à 1 500 personnes. (Extrait d'entrevue avec une personne du milieu culturel de Montréal-Nord)

Hoodstock, issu des mobilisations contre le profilage racial, s'est imposé comme un acteur clé de la contestation sociale, organisant le forum social Hoodstock et le Festihood, qui revendiquent une place pour la diversité dans les célébrations culturelles de la nation québécoise.⁶ D'autres organismes valorisent l'expression culturelle locale par des manifestations artistiques mettant en lumière des artisanats locaux, comme Un Itinéraire Pour Tous ou Les Mains Folles de Montréal-Nord, ou faisant usage des arts et de la culture pour amplifier la prise de parole citoyenne, comme Parole d'excluEs. Loin d'une simple offre culturelle, ces initiatives traduisent une réappropriation du territoire par ses résidents, transformant la culture en un vecteur de participation citoyenne et de transformation sociale.

Il faut souligner que, sous l'impulsion des revendications des organismes locaux pour une meilleure accessibilité à la culture et pour une plus grande participation en général, et en suivant les orientations de la Ville de Montréal en ce qui concerne la culture de proximité, la mairie d'arrondissement a elle aussi transformé son approche, comme nous l'avons mentionné ci-haut. La mairie cherche depuis une dizaine d'années à rompre avec son passé, en faisant plus de place à la collaboration avec les acteurs du milieu et les citoyens et en investissant des pans du développement du quartier longtemps laissés en jachère par les élites paternalistes des précédentes administrations, dont la culture. Cela se caractérise par des efforts pour offrir des activités variées et gratuites, et pour répondre aux besoins de diverses populations (jeunes, familles, aînés).

Nous notons en particulier les efforts en termes de médiation culturelle dans l'arrondissement, médiation qui est vue comme un moyen pour travailler en collaboration avec les organismes locaux et faire de la culture un moyen d'assurer le bien-être individuel et collectif. Le plan de développement culturel qui s'y inscrit, qui a découlé d'une consultation publique, cible la citoyenneté culturelle. Ce plan vise à donner aux citoyens un rôle actif dans la conception et la mise en œuvre de l'offre culturelle, les positionnant à la fois comme *idéateurs*, en participant à l'élaboration des activités, et comme *créateurs*, en valorisant les talents locaux.

Si Montréal-Nord présente peu d'activités culturelles orientées de type commercial, il s'y développe une économie sociale de la culture, où la création artistique et l'action culturelle deviennent des outils de cohésion sociale, d'inclusion, mais aussi de contestation. Cette dynamique illustre une facette peu abordée de l'économie créative, moins tournée vers la compétitivité et l'attractivité, mais ancrée dans le bien-être collectif et la reconnaissance des savoirs et talents locaux. Loin d'être un simple outil pour favoriser l'attractivité, la culture à Montréal-Nord devient un vecteur de participation citoyenne et d'émancipation.

Mais voilà, ça fait maintenant plus de 20 ans qu'on fait la Fête du drapeau haïtien le 18 mai (...). Elle est dans l'occupation puisqu'on la fait volontairement dans la rue.

⁶ Par exemple, la Fête nationale du Québec, célébrée le 24 juin, jour de la fête de la Saint-Jean.

(...) Historiquement, la communauté haïtienne a été stigmatisée pendant très longtemps à travers notamment la question des gangs de rue. Parce que quand on dit gang de rue, on pense aux jeunes noirs ; et le fait d'occuper l'espace public à travers une activité culturelle de manière positive, ça envoie un message dans la communauté. (Extrait d'entrevue avec une personne du milieu communautaire de Montréal-Nord)

L'activité culturelle permet aux communautés marginalisées de prendre une place dans l'espace public, d'affirmer leur présence et de redéfinir les contours du développement territorial, dans une logique où la création ne se limite pas à une marchandise, mais s'impose comme un droit et un levier d'inclusion sociale.

Verdun – La culture et l'attractivité sociale

Depuis les années 2010, des investissements publics majeurs ont contribué à redynamiser Verdun. À l'ouverture de la maison de la culture, il faut ajouter l'aménagement des berges, la rénovation de l'auditorium, la piétonnisation de la rue Wellington et l'embellissement des espaces publics, ainsi que la reconversion du canal de Lachine. Ces initiatives ont renforcé l'attractivité de Verdun, contribuant à une transformation démographique notable. Verdun se distingue aujourd'hui par une culture de proximité riche et diversifiée, portée à la fois par des institutions municipales et des initiatives commerciales.

Sur le territoire, je pense entre autres à la Société de développement commercial de la rue Wellington qui est un partenaire (de l'Arrondissement) sur le terrain. Je vous dirais pour de grands événements, comme toute la période estivale, de la piétonnisation, donc c'est vraiment une approche partenariale de la promenade Wellington de l'Arrondissement qui soutient les travaux publics et tout ça. Évidemment, il ne faut pas négliger le service du développement économique aussi, qui a un appui indéniable là-dedans. Mais pour le volet culturel, (la municipalité) est en partenariat avec la Société de développement commercial pour ce qui est de la programmation culturelle dans l'espace public de la rue Wellington pendant la piétonnisation. Ainsi que des interventions culturelles ponctuelles, que ça, des fresques au sol, les activités, des spectacles. (Extrait d'entrevue avec une personne du milieu culturel de Verdun)

La maison de la culture et les bibliothèques jouent un rôle structurant en proposant des activités de médiation culturelle, tandis que l'organisme Promenade Wellington (Société de développement commercial de Verdun) dynamise la scène artistique et commerciale sur la rue Wellington. Au-delà de son effet sur l'attractivité du quartier, la vitalité culturelle de Verdun joue un rôle central dans l'amélioration du bien-être des habitants. L'accessibilité aux espaces culturels, la proximité du fleuve et la mise en valeur des espaces verts contribuent à un sentiment de bien-être urbain. La mise en place de projets artistiques participatifs, et la collaboration avec les organismes locaux, dans le cadre du quartier culturel, visent à développer une gouvernance locale de la culture plus inclusive et représentative des populations locales, ce dont témoigne le comité Quartier culturel de Verdun.

Sur le comité, il y a deux personnes qui sont nommées d'office, c'est-à-dire quelqu'un, une élue qui représente le conseil d'Arrondissement, puis une gestionnaire qui représente notre direction culture et sports et loisirs. Ensuite, on a trois membres citoyens qui résident dans chacun des quartiers, pour avoir une représentativité de l'ensemble du territoire, même si le champ d'action c'est le secteur du quartier culturel, donc on a trois citoyens, trois citoyennes qui représentent. Ensuite on a deux artistes, deux sièges qui sont pour des artistes professionnels, un artiste en art visuel, et un en art vivant, ça, c'est prédéterminé. Ces artistes peuvent résider dans l'arrondissement de Verdun ou pas nécessairement. On a ensuite un siège pour un OBNL, communautaire, culturel, mais un OBNL qui a pignon sur rue dans le quartier. Et on a un poste aussi pour un commerçant, donc un volet économique, qui est dans le secteur quartier culturel.
(Extrait d'entrevue avec une personne du milieu culturel du Verdun)

Cette revitalisation du territoire par la culture repose en grande partie sur la collaboration entre la municipalité et la SDC qui ont conjugué les investissements municipaux et privés afin d'encourager la présence d'acteurs culturels et d'initiatives locales visant à transformer le quartier. L'installation de cafés culturels, de brasseries artisanales et de commerces indépendants a permis de revitaliser le tissu commercial en misant sur des expériences immersives et un ancrage local fort. À cela s'ajoutent des événements majeurs, tels que le Festival Marionnettes Plein la rue, le festival Cabane Panache ou encore la participation au Festival International de Jazz de Montréal, qui donnent une visibilité au quartier. Sur le plan de la dotation culturelle donc, on est à l'opposé de Montréal-Nord.

Il faut souligner aussi un autre changement important du côté des acteurs locaux par rapport à la gouvernance antérieure, soit le fort dynamisme des organisations communautaires. Peuvent être signalés : la table de Concertation en développement social de Verdun, qui en est à son deuxième

plan de développement (2023-2028) ; le Comité d'action des Citoyennes et Citoyens de Verdun, chargé de la défense du droit aux logements abordables et d'un aménagement urbain inclusif ; et Demain Verdun, un nouveau mouvement citoyen qui aspire à rallier les acteurs locaux autour de l'urgence de la transition socio-écologique.

La contestation sur la gentrification, elle existe après. C'est toujours la question qui est complexe, c'est de comprendre ce qui engendre la gentrification, et aujourd'hui, ce qu'on reproche, on ne va pas reprocher à la SDC de développer la rue Wellington et de développer des événements culturels, d'autant plus qu'ils sont gratuits.
(Extrait d'entrevue avec une personne du milieu communautaire de Verdun)

La transformation que vit Verdun aujourd'hui est donc un phénomène complexe où s'entremêlent transformations urbaines et sociales où la culture est au cœur des changements. Face aux risques d'exclusion et de transformation sociale rapide, plusieurs initiatives citoyennes et communautaires cherchent à préserver l'accessibilité culturelle de l'ensemble de la population locale et à renforcer le sentiment d'appartenance des résidents. L'initiative de la mairie d'arrondissement de créer un comité citoyen pour le quartier culturel visant à rassembler les différents acteurs autour d'une vision de développement plus inclusive est révélatrice de la syntonie entre les actions de la mairie d'arrondissement et les actions citoyennes.

Dans ce contexte, Verdun apparaît comme un laboratoire de transformation urbaine où la culture joue un rôle crucial, mais ambivalent. À la fois levier de revitalisation et facteur de gentrification, elle soulève des enjeux cruciaux liés au droit au logement, à l'inclusion des populations vulnérables et à la préservation d'une identité locale authentique. L'avenir du quartier dépendra de la capacité des acteurs locaux à coconstruire un modèle de développement équilibré, où la culture de proximité pourra être un moteur de justice sociale plutôt qu'un simple outil d'attractivité économique.

Conclusion

Nous avons montré ici la place de la culture dans la mise en œuvre d'une gouvernance locale inclusive dans une perspective de culture citoyenne. Nous avons mis en parallèle deux arrondissements aux profils socioéconomiques très différents : Montréal-Nord, qui affiche des indicateurs de défavorisation sociale⁷ ; et Verdun, qui montre des indicateurs de revitalisation

⁷ Montréal-Nord n'affiche pas de signes de gentrification. Or, il s'y annonce la possibilité d'une transformation majeure, en particulier dans le Nord-Est, l'espace où se concentre la défavorisation. Ce secteur est voisin d'un espace industriel et commercial en friche où une opération d'urbanisme est planifiée. La Ville de Montréal

socioéconomique forte. Or, dans les deux cas, nous voyons émerger des actions culturelles qui ciblent la participation citoyenne, mais aussi la cohésion sociale.

Dans le cas de Montréal-Nord, on observe des inégalités socioéconomiques produites par des dynamiques communes à une bonne partie de ce qui est appelé l'Est de Montréal (Klein et al., 2022) ; celles-ci ont provoqué des fractures sociales, voire socio-ethniques, importantes au sein de l'arrondissement et entre lui et le reste de Montréal. Ces fractures ont motivé des changements d'orientation à la mairie locale ainsi que l'émergence de mouvements sociaux contestataires. Avec une forte inflexion vers la culture et la création, ces mouvements sont porteurs de demandes d'équité et de justice sociale. Dans le cas de Verdun, un arrondissement où dominent actuellement la revitalisation et la gentrification, on observe une stratégie culturelle très active à la fois politique et commerciale, mais qui en même temps sert de scène à la contestation des effets de la gentrification touchant le logement et les services. Les éléments communs aux deux cas sont : 1) la rupture avec une tradition de gouvernance marquée par le conservatisme et le paternalisme ; 2) l'effet d'impulsion de la politique culturelle de la Ville concernant le rôle des arrondissements dans l'animation de la culture locale.

En ce qui concerne la rupture avec le passé et les élites traditionnelles qui gouvernaient ces deux territoires lorsqu'ils étaient des villes autonomes, il s'agit d'un changement de cap majeur aussi bien en ce qui concerne la gestion de la base sociale et citoyenne que la culture de la gouvernance. Dans les deux cas, la gestion du territoire, qui jadis se limitait à assurer les services de base, s'est ouverte aux défis sociaux et aux enjeux de l'inclusion et du mieux-être collectif. Au sein des territoires, la volonté politique joue un rôle central pour faire de la culture un moteur de développement local. Cela se traduit notamment par l'investissement dans les infrastructures culturelles et le déploiement des arts et de la culture, en phase avec des exemples internationaux de convergence à la fois collaborative et conflictuelle entre les aspirations citoyennes et des acteurs opérant à des échelles plus larges, au niveau des municipalités.⁸ Cela s'est également traduit par le choix de modalités de rapprochement avec les citoyens et d'inclusion de ceux-ci dans la prise de décision.

Si à Verdun ces choix ont favorisé une dynamique de gentrification, cela s'inscrit dans une tendance plus généralisée dans le Sud-Ouest, dont Verdun a été historiquement le pôle commercial. Montréal-Nord ne s'inscrit pas dans cette tendance, du moins pas encore. Il demeure que la mairie, là aussi, s'est tournée vers les citoyens, favorisant ainsi une approche inclusive, non en réaction à

prévoit la requalification de cet ancien secteur industriel à des fins résidentielles. Il est prévu le changement du zonage pour permettre la construction de bâtiments de trois à huit étages dans ce secteur. Il est donc à prévoir que cette partie du quartier connaisse des transformations importantes dans les prochaines années, avec une arrivée massive de nouveaux habitants. La question est de savoir comment ce développement va s'intégrer à la dynamique existante, et quelles répercussions cela aura sur la population locale.

⁸ Voir les cas du quartier Madeleine-Champ de Mars à Nantes (Ghaffari, 2020), de Puebla au Mexique (Simental et al., 2022) et du quartier NoLo à Milan (Gerosa et Tartari, 2024).

un mouvement gentrificateur, mais plutôt en raison d'une prise de conscience de l'écart entre les politiques culturelles locales et les réalités sociales du territoire. De plus, dans les deux cas, ce changement de cap est une résultante de mouvements associatifs actifs dans la contestation des inégalités en mobilisant des revendications sociales à travers des actions culturelles.

De nouveaux liens ainsi que de nouveaux conflits entre les objectifs des mairies d'arrondissement et ceux des mouvements communautaires se sont mis en place. Cela exige de nouveaux choix sociaux et appelle des compromis à l'échelle locale. Ce renouveau de la gouvernance locale résulte d'un changement d'objectif des politiques municipales, davantage orientées vers la réponse aux besoins et aspirations citoyennes. Ceci se fait dans un souci d'améliorer la qualité de vie des populations et de développer la cohésion sociale au sein de territoires fortement fracturés, chacun pour des raisons différentes.

Concernant l'effet de la politique culturelle de la Ville, il est certain que la stratégie des quartiers culturels induite par la mairie, favorisée par l'action de Culture Montréal et par le mouvement du développement économique communautaire⁹, a mis les arrondissements devant le défi d'occuper le champ culturel et créatif. Cela a entraîné des conséquences dans des cas tels Montréal-Nord et Verdun. Le domaine de la créativité culturelle était jadis absent des préoccupations des élites gouvernantes de ces deux territoires.

L'intégration de ces deux territoires à la Ville de Montréal, laquelle a fait les choix de s'affirmer comme métropole culturelle et d'activer les ressources culturelles locales, a placé les arrondissements, dont Montréal-Nord et Verdun, devant le défi d'élaborer une stratégie culturelle et une planification du développement culturel. Dans ces deux cas, bien qu'avec des résultats différents, cette planification a une orientation citoyenne et a motivé la mobilisation de groupes sociaux. Ces derniers se sentaient moins considérés, et revendentiquent, voire contestent des options mises de l'avant par les instances municipales afin d'améliorer les mieux-être de tous. À Montréal-Nord, de telles contestations ciblent les iniquités et le racisme systémique à travers des activités créatives qui occupent l'espace public, alors qu'à Verdun elles ciblent la défense des droits au territoire menacés par la gentrification. Il demeure que ces acteurs communautaires s'érigent en partenaires, même lorsqu'ils contestent, puisque cela motive des alliances et des compromis, en faveur d'une amélioration du cadre et des conditions de vie des populations locales menacées par les inégalités sociales et territoriales.

Dans ces deux territoires se dessinent des approches nouvelles de la créativité. Traditionnellement, la créativité a été, lorsqu'invoquée comme stratégie en développement des

⁹ Les options du développement économique communautaire en cette matière étaient portées par les corporations de développement économique communautaire (CDEC). Ces organismes, qui opéraient à l'échelle des arrondissements, ont été profondément modifiés et, dans plusieurs cas, abolis, suite à une réforme gouvernementale d'orientation néolibérale réalisée en 2014. Pour une analyse de leur intervention, voir Klein et al. (2010).

territoires, vue comme un moyen pour renforcer la compétitivité et l'attractivité de ces territoires (Markusen, 2014). Il s'agit notamment des approches visant à créer des économies reposant sur quelques secteurs combinant souvent la créativité, le culturel et l'artistique (Cohendet et al., 2010). Or, les exemples étudiés ouvrent vers des initiatives de créativité sociale, souvent originale, largement orientée vers le mieux-être citoyen et une économie plus inclusive. Ces cas illustrent des situations qui s'inscrivent dans une constatation plus générale : les lieux comportant plus d'activités culturelles ont tendance à être socialement plus revitalisés et moins inégalitaires (Markusen, 2014).

Références

- Akartit, M. (2013). *Les limites du leadership traditionnel dans le développement local : le cas d'un organisme de développement local à Montréal* [Dissertation, Université du Québec à Montréal].
<http://www.archipel.uqam.ca/5848/1/M13023.pdf>
- Akartit, M. (2025). Revitalisation et gentrification : la part de la culture. Le cas de Verdun à Montréal.
Dynamiques territoriales, 1(1). <https://dynamiquesterritoriales.uqam.ca/non-classe/revitalisation-et-gentrification-la-part-de-la-culture-le-cas-de-verdun-a-montreal/>
- Andrew, C. Gattinger, M et Jeannotte, S. (dir.) (2005). *Accounting for Culture: Thinking through Cultural Citizenship*. Ottawa: University of Ottawa Press. <https://books.openedition.org/uop/2379?lang=fr>
- Angulo, W., Klein, J.-L. et Tremblay, D-G. (2022). *Culture et revitalisation urbaine. Le cas du Cinéma Beaubien à Montréal*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Angulo, W. et Manon, M. (2024). Vitalité culturelle et expérience citoyenne à Montréal : une recherche exploratoire. Cahiers du CRISES, ET2402. <https://crises.uqam.ca/cahiers/et2402-vitalite-culturelle-et-experience-citoyenne-a-montreal-une-recherche-exploratoire/>
- Birdsall, C., Halauniova, A. et Van de Kamp, L. (2021). Sensing urban values: Reassessing urban cultures and histories amidst redevelopment agendas. *Space and Culture*, 24(3), 348-358.
<https://doi.org/10.1177/12063312211000654>
- Burgos-Vigna, D. et Ghorra-Gobin, C. (2021). Villes et culture dans les Amériques. Les villes entre « capitalisme » culturel et pratiques culturelles habitantes. *IdeAs*, 17, 1-9.
<https://doi.org/10.4000/ideas.10858>
- Chantelot, S. (2009). La thèse de la « classe créative » : entre limites et développements. *Géographie, économie, société*, 11(4), 315-334. <https://shs.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2009-4-page-315?lang=fr>
- Cohendet, P., Llerena, P. et Simon, L. (2010). The innovative firm: Nexus of communities and creativity. *Revue d'économie industrielle*, 129-130, 139-170. <https://journals.openedition.org/rei/4149>
- Dambre-Sauvage, L., Klein, J-L. et Tremblay, D-G. (2023). Communs culturels territoriaux et COVID-19 : le cas du quartier Saint-Michel à Montréal. *Recherches sociographiques*, 64(1), 143-171.
<https://doi.org/10.7202/1100577ar>
- Esteven, A., Cocola-Gant, A., Malet Calvo, D. et Matos, F. (2020). Arts and culture in Lisbon's recent revitalization: Observing Mouraria and intendente square through alternative local initiatives as drivers of marginal gentrification. *Interventions économiques/Papers in Political Economy*, 63.
<https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.8647>
- Florida, R. (2002). *The Rise of the creative class and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*. New York: Basic Books.

- Florida, R. (2005). *The Flight of the creative class: The new global competition for talent*. New York: Happy Business.
- Florida, R. (2017). *The New urban crisis*. New York: Basic Books
- Fontan, J.-M., Klein, J.-L. et Lévesque, B. (dir.) (2003). Reconversion économique et développement Territorial. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Fontan, J.-M., Klein, J.-L. et Tremblay, D-G. (2005). *Innovation socioterritoriale et reconversion économique. Le cas de Montréal*. Paris : L'Harmattan.
- Gerosa, A. et Tartari, M. (2024). The Bottom-up place branding of a neighborhood: Analyzing a case of selective empowerment. *Space and Culture*, 27(4), 384-401.
<https://doi.org/10.1177/12063312211032355>
- Ghaffari, L. (2020). *Pour une gentrification socialement acceptable le cas d'Hochelaga-Maisonneuve à Montréal et Madeleine-Champ-de-Mars à Nantes* [Dissertation, Université du Québec à Montréal ; Université de Tours]. <http://www.archipel.uqam.ca/14149/>
- Klein, J.-L., Tremblay, D.-G. et Bussières, D-R. (2010). Social economy-based local initiatives and social innovation: a Montreal case study. *International Journal of Technology Management*, 51(1), 121-138. <https://doi.org/10.1504/IJTM.2010.033132>
- Klein, J.-L. et Tremblay, D-G. (2016). Cultural creation and social innovations as the basis for building a cohesive city. Dans R. Shearmur, C. Carrincazaux et D. Doloreux (dir.), *Handbook on the Geographies of Innovation* (p. 447-462). Edward Elgar Publishing.
- Klein, J.-L., Fontan, J.-M., Audet, R. et Levesque, B. (2022). L'Alliance pour l'Est de Montréal : vers un New Deal territorial ? *VertigO - La revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], Hors-série 36. Mis en ligne le 05 septembre 2022. <https://doi.org/10.4000/vertigo.37389>
- Klein, J.-L., Tremblay, D.-G., Manon, M. et Angulo, W. (2023). Vers une citoyenneté culturelle émancipatrice à Montréal ? Le cas de Montréal-Nord, une source d'inspiration. *Lien social et Politiques*, 91, 62-85. <https://doi.org/10.7202/1109661ar>
- Klein, J.-L., Tremblay, D.-G., Sauvage, L., Ghaffari, L., et Angulo, W. (2025a). A culture of proximity and urban governance: Toward the commoning of cultural resources. *Journal of Cultural Geography*, 42(1), 45-73. <https://doi.org/10.1080/08873631.2025.2460258>
- Klein, J.-L., Tremblay, D.-G. et Tapang, R. (2025b). Les initiatives culturelles en développement régional : le cas du Petit Théâtre du Vieux Noranda. Dans J. Bérubé et J. Paquette (dir.), *La culture en région : réussites et défis à relever* (p. 231-250). Éditions JFD.
- Klein, J.-L., Tremblay, D.-G., Manon, M. et Angulo, W. (à paraître en 2026). Mobiliser la culture au profit de l'émancipation urbaine : l'expérience de trois collectifs dans le quartier de Montréal-Nord. Dans D. Burgos-Vigna et C. Ghorra-Gobin (dir.), *Le tournant culturel de la contestation urbaine*.
- Kudla, D. (2024). Masking visible poverty through 'Activation': Creative placemaking as a compassionate revanchist policy. *Social & Cultural Geography*, 25(4), 562-581.
<https://doi.org/10.1080/14649365.2023.2177717>
- Leclerc, Y. (2017). Le développement local par la culture : cinq propositions pour des villes culturelles. *Revue Gouvernance/Governance Review*, 14(2), 72-89. <https://doi.org/10.7202/1044936ar>
- Lussault, M. (2024). Cohabitons ! Pour une nouvelle urbanité terrestre. Paris : Éditions du Seuil.
- Markusen, A. (2006). *Cultural planning and the creative city*. Rapport présenté à la réunion annuelle de la American Collegiate Schools of Planning, Fort Worth, Texas, 12 novembre.
- Markusen, A. (2014). Creative cities: A 10-year research agenda. *Journal of Urban Affairs*, 36(2), 567-589.
<https://doi.org/10.1111/juaf.12146>
- Manon, M., Audet, R., Rochefort, M. et Laplante, L. (2021). *Répertoire-synthèse des interventions de l'Arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie pour la transition écologique*. Montréal, Chaire de recherche sur la transition écologique/Montréal, Rosemont-Petite-Patrie.

- <https://chairetransition.esg.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/48/2022/02/Re%CC%81pertoire-synthe%CC%80se-des-interventions-de-Rosemont%E2%80%93La-Petite-Patrie-pour-la-transition-e%CC%81cologique.pdf>
- Montréal (Québec). (2005). *Montréal, métropole culturelle. Politique de développement culturel de la Ville de Montréal 2005-2015.* <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1984880>
- Montréal (Québec). (2007) *Montréal, métropole culturelle. Plan d'action 2007-2017.* <https://web.ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/P63/6h2.pdf>
- Poirier, Ch. (2017). La citoyenneté culturelle. Considérations théoriques et empiriques. Dans N. Casemajor, M. Dubé, J.-M. Lafourture, et È. Lamoureux (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle* (p. 155-172). Presses de l'Université Laval.
- Québec (2000). *Loi modifiant la Loi sur l'organisation territoriale municipale et d'autres dispositions législatives.* Québec, Éditeur officiel du Québec, https://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_client/lois_et_reglements/LoisAnnuelles/fr/2000/2000C27F.PDF
- Scott, A. J. (2006). Creative cities: Conceptual issues and policy questions. *Journal of urban affairs*, 28(1), 1-17. <https://doi.org/10.1111/j.0735-2166.2006.00256.x>
- Scott, A. J. (2010). L'économie culturelle et le champ créatif de la ville. Dans P. Cary et A. Joyal (dir.), *Penser les territoires* (p. 197-226). Presses de l'Université du Québec.
- Ismael-Simental, E., Kurjenoja, A., Lopez Cuenca, A. et Rodriguez Medina, L. (2022). Building the city through culture: Puebla's cultural urban assemblage (1987-2017). *Social & Cultural Geography*, 23(1), 101-119. <https://doi.org/10.1080/14649365.2019.1698759>
- Swyngedouw, E., Moulaert, F. et Rodriguez, A. (2002). Neoliberal urbanization in Europe: Large-scale urban development projects and the new urban policy. *Antipode*, 34(3), 542-577.
- Vivant, E. (2007). L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ?. *Espaces et sociétés*, 131, 49-66.